

VALET (1982)

Hier stößt sich der Blick an Steinen krumm und blind
Die Bäume werden im Mai grau werfen im Juni
Kummervoll ihre Blätter ab leuchtende Farben
Entspringen Reklametafeln gewaschenen Autos
Ich will nicht länger auf dem Balkon
Die eine zerfressene Rose
Liebevoll anbinden mit Chlorwasser gießen
Und obwohl diese ehrliche Stadt
Unvergleichbar allen Prüfungen standhält
Die Glaser immer ihr Brot finden werden
Will ich sie lassen mit Mann und Maus.
Ich will hin wo das schwarzbunte Niederungsrind
Brüllend den weißen Horizont abläuft
Moore nächtlich den weißen Alp ausblasen
Verschlungene Träume von Entsorgungsanlagen
Der modernen Weiden huschende Lichter
Mich rufen und bitten mir herzlich winken
Und ich natürlich untergehn kann gewöhnlich
Mein Schaf mir morgens entgegentritt
Weisen Blicks mir alles nachsieht.

Sarah Kirsch, in : « Erdreich », *Sämtliche Gedichte*, München : DVA, 2013, p.223

ADIEU (1982)

Ici à se heurter aux pierres le regard se tord s'éteint
Les arbres deviennent gris en mai en juin
Laissent tristement tomber leurs feuilles vives couleurs
Proviennent de panneaux publicitaires voitures lavées
Je ne veux pas plus longtemps sur mon balcon
Avec amour attacher l'unique rose rongée
L'arroser avec de l'eau chlorée
Et bien que cette ville honnête
Incomparablement résiste à toutes les épreuves
Que les vitriers y gagnent toujours leur pain
Je veux la quitter moi et ce qui est mien.
J'irai où les vaches frissonnes de couleur pie
En mugissant courent le long du grand horizon
Les marécages la nuit exhalent le cauchemar blanc
Des rêves emmêlés d'usines de retraitement
Où les lueurs errantes des troncs de saule qui pourrissent
M'appellent me sollicitent me font des signes amis
Et où bien sûr je peux sombrer à l'ordinaire
Mon mouton le matin vient à ma rencontre
Me passe tout de son sage regard.

Trad. Marga Wolf-Gentile, *amour de terre*, atelier des livres, 2020, p.80-81